

ENTREPRISES

«Ce prix donne une énorme visibilité»

Justine Fleury

PERL 2021. Flowbone a su convaincre le jury du Prix Entreprendre Lausanne région: la start-up de Renens, créée en 2020, a reçu mercredi le trophée de 50.000 francs lors de la 19^e édition de ce concours (dont L'Agefi est partenaire) réservé aux jeunes entreprises de la région lausannoise grâce à son hydrogel, qui permet de traiter localement l'ostéoporose.

Une fois injecté dans l'os, ce produit contenant des particules minérales naturellement présentes dans notre squelette, déclenche une nouvelle formation osseuse qui vient renforcer la partie fragilisée. Les personnes présentant un risque élevé de fracture, notamment à la hanche, le voit ainsi réduit en quelques semaines et sans hospitalisation.

Ulrike Kettenberger, CEO de Flowbone, et Valérie Malfroy Camine, directrice opérationnelle, toutes deux cofondatrices, évoquent leur avenir.

■ Que représente cette victoire pour vous?

Une énorme visibilité. Beaucoup de gens nous félicitent sur les réseaux sociaux et parmi eux se trouvent de potentiels investisseurs. Recevoir ce prix c'est aussi une reconnaissance. Quand on voit la liste des anciens vainqueurs, et le développement que connaissent ces sociétés, on ne peut qu'être fières d'en

Le Nasdaq est une option pour la croissance de Mindmaze

BIOTECH. Roivant Sciences sera cotée sur le marché américain en fusionnant avec un Spac. C'est aussi une possibilité pour la société vaudoise MindMaze.

Philippe Rey

La biotech d'origine américaine mais établie à Bâle, Roivant Sciences, a annoncé dernièrement son entrée en bourse (IPO), probablement au troisième trimestre 2021, aux Etats-Unis sur le Nasdaq. En fusionnant avec le Spac (véhicule d'investissement) Montes Archimedes Acquisition Corp, elle entend créer un leader dans les technologies de la santé et biopharmaceutique. Avec, au départ, une trésorerie nette allant jusqu'à 2,3 milliards de dollars. Roivant prend des licences sur les molécules qui sont abandonnées par des grands groupes pharmaceutiques qui se recentrent.

Pas aussi catégorique

Spin-off de l'EPFL, Mindmaze a, quant à elle, été citée jeudi par divers médias et agences comme étant partie prenante effective d'un Spac. La biotech basée à Ecublens n'est cependant pas aussi catégorique. «Nous avons amené le degré de préparation et de maturité de la société au standard requis pour une entrée en Bourse aux Etats-Unis, un des standards les plus exigeants», répondent à ce sujet Tej Tadi, CEO, et Jean-Marc Wismer, directeur opérationnel (COO)



La technologie de Mindmaze facilite et accélère la réhabilitation des victimes d'accident vasculaire cérébral grâce à la réalité virtuelle.

de la firme vaudoise, qui a révolutionné les traitements de rééducation neurologique. «Nous considérons en effet une entrée en Bourse, que ce soit une IPO traditionnelle, une cotation directe, ou une entrée indirecte avec un des Spac qui nous ont approchés. Un tour de financement privé avec un grand investisseur institutionnel est également sur la table.»

Et de poursuivre, non sans malice: «Une entrée en Bourse en suisse est bien évidemment une option. Le Nasdaq est attractif, car il est plus adapté à des sociétés technologiques encore jeunes et en forte

croissance.» MindMaze a généré un chiffre d'affaires – un peu moins de 50 millions de dollars en 2020 d'après Reuters – et des entrées de commandes en forte croissance, malgré la situation sanitaire compliquée. Elle serait bénéficiaire si elle n'avait investi des sommes importantes dans le développement de sa solution de télé-réhabilitation, et sans les investissements prévus pour financer sa croissance. C'est une situation normale pour toute société innovante qui veut faire croître non seulement l'offre de sa solution existante, mais aussi développer des produits

complémentaires sur la base d'une plateforme technologique maintenant validée. «Ne perdons pas de vue notre motivation fondamentale, notre croissance est proportionnelle et nécessaire au soutien que nous amenons aux patients souffrant de troubles neurologiques», affirment les dirigeants de l'entreprise, qui garde des liens très étroits avec l'EPFL.

Les Spac en vogue

Les Spac, qui sont aussi connus sous le nom d'entreprises-chèques en blanc, lèvent des capitaux en Bourse dans le seul but de finaliser un futur accord avec une société privée qui deviendra publique par le biais d'une fusion inversée. «Ce sont en fait des coquilles vides qui s'introduisent en Bourse en amont, sans activités commerciales existantes ni résultats à présenter, tout en demandant aux investisseurs une sorte de blanc-seing», mentionne dans sa définition des Spac la banque genevoise de courtage IG Bank.

Ces instruments financiers s'avèrent en plein essor aux Etats-Unis, Wall Street en raffole. Cet engouement facilite le financement de jeunes pousses, plus difficiles à trouver sur leur marché domestique, notamment en Suisse

où les Spac ne sont pas encore autorisés.

Pas forcément une panacée

Les Spac accélèrent en ce moment une cotation sur le Nasdaq, qui n'est pas forcément une panacée pour des biotech. Un vaste marché, mais avec le risque pour une petite entreprise de tomber dans l'anonymat. Ce qui a été en particulier le cas, par exemple, pour la biotech zougnoise Auris Medical Holding, qui développe des nouvelles thérapies pour le système nerveux central. Elle a fait des débuts fracassants en mai 2016 à 634 dollars l'action, alors que le cours n'est plus que de 2,90 à présent, et correspond à une valeur boursière inférieure à 40 millions de dollars.

Il est par ailleurs intéressant d'observer que l'indice boursier suisse SXI Biotech + Medtech, qui englobe notamment les biotechs Kuros Biosciences, Idorsia, Polyphor, Obseva et Igea Pharma, a réalisé lors des cinq dernières années une performance supérieure de 46% à celle de l'indice Nasdaq Biotechnology, souligne l'association Swiss Biotech. L'indice suisse a, en réalité, vu sa valeur plus que doubler du 1^{er} janvier 2015 à aujourd'hui. ■